

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges BORGEAUD

Adieu à un maître : [extrait de la Gazette de  
Lausanne du 14 janvier 1967]

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 13-14

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

## Adieu à un maître

*L'Abbaye et le Collège de Saint-Maurice viennent de perdre l'une de leurs plus rayonnantes figures, et certains anciens élèves, dont je fus, un maître incomparable. La valeur du chanoine Paul Saudan eût mérité d'être appréciée au-delà, mais, par humilité sans doute, un moine se contente de n'exercer son influence que sur la communauté à laquelle il appartient. Combien de jeunes gens, pourtant, auront goûté au lait et au miel de son enseignement humaniste et chrétien qu'il exerçait si peu scolairement mais avec amour, une foi religieuse sans faiblesse auxquels s'alliait une sensibilité d'artiste très subtile. Ce n'était pas un maître qui se faisait obéir en distribuant des taloches. Il s'efforçait au contraire de tirer de nos fragiles intelligences ce qui s'y cachait de généreux, de fin, de meilleur, comme l'archet tire d'un violoncelle, fût-il de bois pauvre, des sons harmonieux. Tout cela avec le souci de respecter au mieux l'originalité de chacun, les quelques talents dont Dieu avait pu le marquer.*

*Si Paul Saudan mérite que sa mémoire soit honorée par ceux qui furent ses élèves, c'est pour leur avoir découvert la musique, du moins à ceux qui y étaient sensibles. L'excellent pianiste qu'il était leur révéla, parmi beaucoup de chefs-d'œuvre, les sonates de Beethoven, les pièces de Bach, les romantiques allemands, Debussy... Cela se passait dans un petit local qui abritait un piano fatigué par tous les outrages qu'il avait subis. Paul Saudan en faisait sortir des accents inoubliables et fougueux que la jeunesse éternelle de son cœur lui inspirait. Comme je l'ai dit, il interprétait durant toute une saison les sonates de Beethoven, s'attardant aux dernières, les commentant à la fois musicalement et en profondeur. Pour le chanoine, c'était Dieu lui-même qui s'exprimait à travers Sa magnifique et lourde créature. « Quelle terrible distinction que d'avoir été choisi pour témoigner de la Beauté de Dieu ! » aimait-il à répéter. Que l'on n'aille pas*

*sourire ! Pour Paul Saudan, le génie d'un homme n'était qu'un infime reflet du génie de Dieu mais si intense déjà que nous pouvions en être éblouis. Etions-nous naïfs de le croire ? Le sommes-nous encore en le croyant encore ? Ce que certains d'entre nous reconnaissent à l'Abbaye de Saint-Maurice c'est de nous avoir appris à écouter, à regarder autour de nous et au-dedans, à obliger nos cœurs à ne réserver notre gratitude qu'envers Celui qui est le principe de toutes choses. Peut-être, dira-t-on, que c'était mal nous préparer à la vie, faire de nous des « ravis », comme le personnage des crèches de Provence dont le rôle est de sourire de bonheur auprès de cette paille sur laquelle resplendit la Divinité. D'ailleurs, d'autres chanoines se chargeaient de nous remettre dans la réalité toute bête ! Quel enseignement, aujourd'hui, ferait appel comme celui de Saudan aux mouvements lyriques, au pouvoir d'admiration dont la jeunesse est capable ? L'air des préaux et des classes s'est raréfié. L'analyse l'a desséché.*

*Avec la mort de Paul Saudan, disparaît aussi une certaine façon d'être moine, de représenter, comme il le faisait, l'initiateur et le gardien des merveilles de la maison de Dieu, toute livrée à la louange et à la gloire divines, à la gratuité, à la splendeur de la liturgie. Je suppose qu'à présent, les religieux se préoccupent davantage des questions sociales, des responsabilités des chrétiens dans le monde, des soucis du temps. Ils vénèrent le progrès. Paul Saudan nous préparait surtout, me semble-t-il, à l'idée de notre éternité, à faire un usage noble et profond de notre solitude. Cher Paul Saudan, le plus dissipé et le plus paresseux de vos élèves vous dit merci.*

Georges BORGEAUD

(« Gazette de Lausanne », 14 janvier 1967)